

## V o r w o r t.

Die nachfolgenden Seiten enthalten das zweite Kapitel (nach der Einleitung das erste) eines Traité de Versification française. Derselbe unterscheidet sich von einer frühern Schrift: „De la Versification française“ dadurch, daß 1) nicht, wie es der Zweck der letzteren für Schüler bestimmten Abhandlung mit sich brachte, nur die heute herrschenden Gesetze der französischen Metrik erläutert werden, sondern zugleich die historische Entwicklung derselben von den ältesten Zeiten in möglichster Ausführlichkeit gegeben wird, 2) der Versuch gemacht worden ist, einen Rhythmus in den französischen Versen nachzuweisen und denselben zum leitenden Prinzip des ganzen Buchs zu machen.

## Chap. II. De la Mesure des Syllabes.

### §. 8. Éléments de la Syllabe. E muet.

Tout son, représenté par un ou plusieurs signes, et qui sort des organes vocaux par une seule émission de voix, se nomme syllabe. La syllabe peut être représentée par une voyelle (*ha-ï*), par plusieurs voyelles (*au, eau*), par des consonnes et des voyelles (*le, il*). L'*e* muet, que la rapidité de la prononciation ne fait pas ressortir dans le langage familier, est compté dans la mesure du vers. Cette règle n'a que trois exceptions: 1. L'*e* muet ne compte pas à la fin du vers. 2. Les trois lettres *ent* des deux mots *aient* et *soient* et des troisièmes personnes du pluriel des imparfaits et des conditionnels de tous les verbes (*aimaient, aimeraient*) ne comptent pas pour la mesure. 3. L'*e* muet final, suivi d'un mot commençant par une voyelle ou par un *h* muet, s'élide.

§. 9. *Synérèse, Diérèse.*

Il va sans dire que les voyelles simples (*a, u*) et les voyelles composées qui ne forment qu'un son (*au, ou*), ne font qu'une seule syllabe. Mais il y a plusieurs groupes de voyelles qui ne rendent pas un son simple, et qui sont tantôt réunis en une seule syllabe, tantôt divisés en deux syllabes. La réunion s'appelle *synérèse* ou *diphthongue*. La diphthongue est une syllabe qui fait entendre deux sons distincts prononcés par une seule émission de voix. Dans *Dieux* j'entends l'*i* et l'*eu*, et ces deux sons se trouvent réunis en une seule syllabe. 1) La division s'appelle *diérèse* ou *diastole*. *Pieux* (dévo) est dissyllabe. 2) Le verbe *fier* est dissyllabe, l'adjectif *fier* est monosyllabe.

§. 10. *aa, ae, ai, ao, aou.*

Nous allons passer en revue les principaux accouplements de voyelles, et nous en indiquerons la quantité syllabique.

*aa.* Monosyllabe dans *Aaron*. „Si du grand prêtre *Aaron* Joad est successeur.“ Rac., Ath., I, 1.

Dissyllabe dans *Isaac*. 3) „Voyons. — Premièrement, *Isaac* de la Serre.“ Regn., le Joueur, III, 4.

*ae.* Monosyllabe dans *Caen*. 4) „C'est ainsi devers *Caen* que tout Normand raisonne.“ Boil., Ép. II.

1) De Castres, Phonologie, p. 6, dit que la diphthongue, à l'exception du son *oi*, n'existe pas en France, parce que les deux voyelles qui la forment appartiennent chacune à une syllabe différente, *fru-it, nu-it, lu-ire*. Je ne conçois pas pourquoi, si *moi* est une syllabe, *fruit, nuit* ne doivent pas être monosyllabes. Dans les poètes, ces mots le sont toujours.

2) Quicherat, Traité de versification française, p. 5, se décide pour l'orthographe *di-syllabe*.

3) *Aa* est dissyllabe chez les vieux poètes. Ex.: „Uns hom qui est de grant *aage*.“ Chastoiement. (Ideler, Einleitungsband, Gesch. d. altfr. Nat.-Lit. [E.]; Sprachpr. [II.] p. 60.)

Au XVI<sup>e</sup> siècle, *Isaac* était monosyllabe, et s'écrivait *Isac*. „Voilà mon fils *Isac* qui se pourmeine.“ De Bèze, Abraham sacrifiant. (Herrig et Burguy, la France litt., p. 145.)

Voltaire, Puc., ch. VIII<sup>e</sup> écrit *Isac*. „Enfant barbu d'*Isac* et de Juda.“

4) *Caen* ne formait pas une diphthongue au commencement: „Manneval, Torot, et *Caen*.“ Barbazan et Méon, Fabliaux et contes, II, p. 304.

- ai.* Presque toujours dissyllabe. „Je suis *hai*,<sup>5)</sup> dit-il; et de qui? de chacun.“ La Font., Fabl., X., 6.  
 Monosyllabe dans *aie*. „Dans cette joie. . . *Aie! Aie!* doucement, je vous prie.“ Mol., l'Étourdi, V., 16.
- ao.* Ordinairement dissyllabe. Ex.: *extraordinaire*, *Pharaon*.<sup>6)</sup>  
 Monosyllabe dans *faon*, *Laon*, *paon*, l'o n'étant pas prononcé, dans *Saône*, *taon*, l'a n'étant pas prononcé. 7) „Un *faon* de biche passe et le voilà soudain.“ La Font., Fabl., VIII., 27. — Le *paon* se plaignait à Junon.“ Ibid., II., 17. — *Saone* qui dort, le Rosne impétueux.“ Cl. Marot, Ép., p. 132. (La Haye, 1700.)
- aou.* Monosyllabe dans *aout*, *saoul*.<sup>8)</sup> „Avant l'*aout*, foi d'animal, Intérêt et principal.“ La Font., Fabl., I., 1.

§. 11. *ea*, *ean*, *éa*, *éan*, *éau*, *èè*, *eo*, *eoï*, *éoi*, *éy*.

*ea*, *ean*. Monosyllabes, l'e n'étant que signe orthographique.

*éa*, *éan*. Dissyllabes. 9) „Le *Créateur* en a béni l'*engeance*.“ La Font., Fabl., I., 19. — „On voit flatter les blés sur un *océan* d'eau.“ Flor., Fabl., III., 2.

5) Le futur de *hair* avait autrefois la contraction, comme le singulier du présent de l'indicatif. „Il convient que je te *hairai*.“ La Farce de Pathelin.

6) Scarron prononçait probablement *extrordinaire*: „Il se mit à gémir et braire, Dans le dernier *extraordinaire*.“

Meschinot fait *Pharaon* de deux syllabes: „Pour évader l'ire du roi *Pharaon*.“

7) Les vieux poètes scandaient *fa-on*, *La-on*, *pa-on*, *Sa-ône*. „Qu'a femeilleus char de *paon*.“ Barbaz., T. II., p. 72.

8) Anciennement *A-oust*, *sa-oul*. „Et en l'*Aoust* fit si chaut tens que les gens mouroient aus chans.“ Barbaz., Tom. II., p. 232. — „Qui à *saoul* et à géun.“ Rom. de la Rose. (Ideler, E., II., p. 250.)

Béranger, suivant la prononciation vicieuse de ce mot en France, s'est permis la diérèse: „Que c'est le quinze d'*aout*. Le quinze d'*aout*! s'écrie.“ Halte-là, p. 251. (Paris, 1843.)

9) Martin Lefranc a eu tort d'employer la synérèse dans *néanmoins*: „*Néanmoins* péché vous a tant exposé.“

*Dea* (plus anciennement *diva*, aujourd'hui *dà*) est monosyllabe: „Et quoi *dea*, il ne faisoit rien.“ La Farce de Pathelin. (Herrig, la France litt., p. 77.)

- éau.* Dissyllabe. <sup>10)</sup> „L'Attila, le *fléau* des rats, Rendait ces derniers misérables.“ La Font., Fabl., III., 18.
- éi.* Dissyllabe. „Mais la vraie Alecto peinte dans l'*Énéide*.“ Boil., Sat., X.
- eo, eoi.* Monosyllabes, comme *ea, ean*.
- éo, éoi.* Dissyllabes.
- éy.* Dissyllabe. „Vers Sumatra, Bengale ou *Céylan*.“ Volt., Puc., XX.

§. 12. *ia, ia.*

- ia.* Communément dissyllabe. <sup>11)</sup> „Ils pleurent en secret leurs rois sans *diadèmes*.“ Rac., Alex., II., 2. — „Les fleurs, les *diamants*, les parfums, la verdure.“ Flor., Fabl., I., 8. — „Le seul *médiateur* entre eux et le coupable.“ Ibid., V., 11.

Monosyllabe dans *bailliage, dia, diable, diablerie, diablesse, diacre, familiariser, familiarité, fiacre, liard, mia-ou, miniature, Niagara, piastre.* <sup>12)</sup> „La cause est au *bailliage* ainsi revendiquée.“ Regn.

- <sup>10)</sup> Au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle *fléau* fut souvent contracté: „Tous les *fléaux* des humains, la peste et la famine.“ Chapelain.
- <sup>11)</sup> C'est contre l'usage que Voltaire et Béranger n'ont donné qu'une syllabe à la bivocale *ia* dans *Matthias* et *acacia*. „Je vous dirais que Monsieur Saint *Matthias*.“ Volt., La Puc., XIII. — „Fleurs d'*acacias* qu'éparpillent les vents.“ Bér., Ém. Debraux, p. 485.
- <sup>12)</sup> Primitivement la bivocale *ia* était toujours dissyllabe: on raccourcit plus tard par la prononciation les mots les plus usités, tels que *diable, fiacre*, etc.
- a. *diable, dyable, déable.* „Qui le *diable* a en la teste.“ Conte (Idel., E., II., p. 116.) — „Jà *Déables* ne me tendra.“ Fabliau. (Ibid., p. 98.) La synérèse se trouve déjà dans la Farce de Pathelin: „Et nuysent tant, que ce sont *dyables*.“ (Ibid., p. 176.) Au XV<sup>e</sup> siècle, la quantité de ce mot devient douteuse: depuis le XVII<sup>e</sup> la contraction est légitime.
- b. *diacre:* „Trésorier et *archediacre*.“ Gaut. de C., Léoc., v. 726. (Barbaz., T. I.) On s'étonnera qu'un poète du XV<sup>e</sup> siècle ait fait la synérèse. „Qu'il est *archediacre* ou chanoine.“ Coquillart. Hamann, Leitfaden z. franz. Ausspr., II., p. 23 prétend que *diacre* ne forme pas une diphthongue en poésie.
- c. *familiarité:* „A qui plus grant *familiarité*.“ Rabelais.
- d. *fiacre:* „Avoir fet bien par Saint-*Fiacre*.“ Gaut. de C., Léoc., v. 725. (Barbaz., T. I.)
- e. *liard:* „N'ait à piller la valeur d'un *liard*.“ J. Marot.
- f. *piastre.* Hamann dit qu'il n'y a pas diphthongue dans ce mot, non plus que dans *piaffer*.

le Lég., III., 8. — „A *dia*, l'autre à hurhaut; l'un demande du mou.“ Mol., le Dép., IV., 2. — „Mais quand elle serait mille fois plus *diabliesse*.“ Regn., les Mén., IV., 3. — „Vient un *diacre* allumer nos cierges.“ Bér., le Pél., p. 399. — „Sa *familiarité* jusques là s'abandonne.“ Mol., l'Étourdi, IV., 2. — „Nombre d'honnêtes gens, *fiacres*, porteurs de chaise.“ Regn., le Joueur, I., 10. — „De peur de perdre un *liard*, souffrir qu'on vous égorge.“ Boil., Sat., VIII. — „*Mia-mia-ou!* que veut Minette? *Mia-mia-ou!* c'est un matou.“ Bér., la Chatte, p. 91. — „Mais j'aperçois ma femme. — O ciel! c'est *miniature!*“ Mol., Sgan., sc. 6. — „Fait des *Niagaras* aux fourmis.“ V. Hugo, la Pluie d'été. — „Tes rayons, ils en font des *piastres!* Tes splendeurs.“ Id., Ruy Blas, III., 2.

La bivocale *ia* est encore monosyllabe dans quelques noms propres italiens, où l'*i* ne sert qu'à indiquer la prononciation douce de *g* ou de *c*.<sup>13)</sup> „Je t'ai laissé parler! — Dieu sait, *Giannilaro*.“ Hugo, les Burgr., II., 6.

Commun dans *diabolique*, *piasser*. „Invocation *diabolique*.“ Mart. Lefr. „Ne fait qu'œuvre *diabolique*.“ J. Marot. — „Se rengorger, *piasser*, caracoler.“ J. B. Rousseau. — „*Piasser* son cheval sur le corps de Fernand.“ Delav., la Fille du Cid, III., 2.

*ia*. Toujours monosyllabe. „Il voit fuir à grands pas ses *Naiades* craintives.“ Boil., Ép., IV. — „Les murs de *Pompèia* déjà sont engloutis.“ Chénedollé, Érupt. du Vés. (Ebener, Alb. poét.)

### §. 13. *iai, ian, ien, iau, iau.*

*iai*. Dissyllabe. „Quelques oiseaux *niais* admirent le hibou.“ Richer.<sup>14)</sup> „Pour lui sœur Thècle *oublioit* les moineaux.“ Gresset, Ververt, I. (H. Ideler.)

<sup>13)</sup> Le vieux *traria* (contraire) est dissyllabe. „Mès pechié fist molt le *traria*.“ Barbaz., T. II., p. 340.

<sup>14)</sup> C'est donc à tort que La Fontaine n'a donné que trois syllabes au verbe *déniaiser*. „Dont Alibech, non encore *déniaisée*.“ Cont., IV., 9.

Th. Corneille fait *niais* monosyllabe, *naiser* dissyllabe: mais c'est en reproduisant la prononciation familière. „A *naiser* parmi nous, je pens' que vlà de zommes.“ — „Queuque *gniais!* Enfin don, j'n'on pas putôt mis, vlà.“ Festin, II., 1.

Monosyllabe dans *bréviaire*.<sup>15)</sup> „Le moine disait son *bréviaire*.“ La Font., Fabl., VII., 9. — „Au rayon du couchant, il lisait son *bréviaire*.“ Lamart., Jocel., prol.

Douteux, mais plus souvent dissyllabe, dans *biais*, *biaiser*. La contraction est plus conforme à la prononciation actuelle. „Et vous deviez chercher quelque *biais* plus doux.“ Mol., le Tart., V., 1. — „J'ai donc cherché longtemps un *biais* de vous donner.“ Id., les Femmes sav., III., 6.

*ian* et *ien*, prononcé de même, sont dissyllabes.<sup>16)</sup> „Ne pourra *fiancer* ni marier sa fille.“ Pons., Agn. de Mér., I., 4. — „Mon esprit peu *liant*, mon humeur trop sincère.“ Regn., Démocr., I., 6. — „Ah! si vous l'aviez vu, brûlant *d'impatience*.“ Rac., Alex., II., 1.

Monosyllabe dans *diantre*, *escient*, *Florian*, *viande*.<sup>17)</sup> „*Diantre!* l'amour vous tient au cœur de bon matin.“ Rac., les Plaid., I., 5. — „Qu'aucun à bon *escient* n'en prendroit la deffence.“ Regn., Sat., XII. „Mais de *Florian*, sous leurs ombrages.“ Dufrénoy, le Tombeau de Flor. (De Castres, Phonol., p. 182.) — Il se réjouissait à l'odeur de la *viande*.“ La Font., Fabl., I., 18.

*iau*. Dissyllabe.<sup>18)</sup> „L'un *miaule* en grondant comme un tigre en furie.“ Boil., Sat., VI. — „Gibets *impériaux* bâtis pour les vautours.“ Vict. Hugo, les Burgr., I., 6.

<sup>15)</sup> Les vieux poètes lui assignent la quantité régulière. „La mort en son viez *bréviaire*.“ Barbaz., T. II., p. 438. — „Sont les Messelz, *Bréviaire*, et Psautier.“ C. Marot, Temple de Cup. Cette prononciation semble plus douce à Quicherat.

<sup>16)</sup> Ces exemples de synérèse sont donc incorrects: „L'autre, que son *fiancé* ne s'en embarrassa.“ La Font., Cont., II., 14. — „L'une ajustant le voile au front de la *fiancée*.“ Lamart., Jocel., p. 46. (Paris, 1851.) — „De ces fleurs de papier qu'aux *fiançailles* l'on donne.“ Ibid., p. 340. — „Après ce *riant* brillant qu'on a nommé grandeur.“ Ducis. (Idel., IV., p. 31.) — „Puis à l'*audience*, et hors d'haleine.“ Bérang., le Juge de Char., p. 161.

<sup>17)</sup> Primitivement dans les mots *diantre* et *viande* que la prononciation rapide a raccourcis, *ian* faisait deux syllabes, comme dans les autres. L'art poétique provençal assigne cette quantité à *diantre*. „Toy qui jadis des grands Roys les *viandes*.“ Ronsard, Od., p. 92. (Oeuvres choisies par Paul J. Jacob, Paris, 1840.) Depuis Corneille, la contraction est de rigueur.

<sup>18)</sup> Quand l'*i*, remplacé plus tard par l'e muet (*biau*, *chastiau*, *nouviau*), n'appartient pas à la racine latine (*bellus*, *castellum*, *novellus*), *iau* est monosyllabe chez les vieux

*iau*. Monosyllabe. „*Taiant! taiant!* partent en troupes.“ Fournel, Ludw. le saut. (Braunhard, Chrestom., p. 770.)

§. 14. *ie, iè, iè.*

*ie, iè.* Monosyllabes, quand l'*i* ne se trouve pas avec une valeur propre dans la racine latine et qu'il n'est pas précédé de deux consonnes dont la seconde soit une liquide. <sup>19)</sup>

a. Substantifs. „*Dieppe* aux yeux du héros offre son heureux port.“ Volt., Henr., I., 159. — „Seigneur, ne croyez point qu'une *ferté* barbare.“ Rac., Alex., II., 2. — „Si ce héros couvert de tant d'autres *lauriers*.“ Ibid. — „L'auteur de l'Almanach de *Liège*.“ Gresset, la Chartreuse. (Herrig, p. 490.) — „Il dit que la femelle est ainsi que le *lierre*.“ Mol. Sgan., 2. <sup>20)</sup> — „Un *lièvre* de bon caractère.“ Flor., Fabl., III., 7. — „Un *miel* délicieux dont tu peux à la ville.“ Ibid., II., 2. <sup>21)</sup> „Quoi! Voltaire, Racine, et Corneille et *Molière*.“ La Ville, les Semain. (Paris, ou le Livre des Cent-et-un.) — „Faut-il mettre à *pieds* le reste de la terre?“ Rac., Alex., II., 1. — „Une armée en *Piémont*, quoique pays ami.“ V. Hugo, Ruy Blas, III., 2. — „Et

poètes. „Comme als fins *biau* jor, belle nuit.“ Barbe de Verrue. (Ideler, E., II., p. 20.) — „Cum est or cist *oisiaus* gentix.“ Mar. de Fr., Fabl. (Ibid., p. 33.)

<sup>19)</sup> Cet *i*, lettre parasite, (*cælum*, *ciel*) ne paraît pas d'abord dans tous les mots qui l'ont pris plus tard. Les anciens disaient *bachelor*, *matère* pour *bachelier*, *matière*. „Or s'en iront cil vaillant *Bachelor*.“ Thibaut. (Idel., E., II., p. 23.) — „Une *matère* ci dirai.“ Cortebarbe. (Ibid., p. 66.) Il y en a d'autres qui l'ont pris, mais perdu dans la suite. „Pour li, ne me fust *legier*.“ Thibaut. (Ibid., p. 22.) — „*Cangier* son talent.“ (Ibid.) Notez aussi: *espiègle* (Eulenspiegel). „Deux enfants d'un fermier, gentils, *espiègles*, beaux.“ Flor., Fabl., III., 12.

<sup>20)</sup> Dans *lierre* (*hedera*, *l'hière*) l'*i* ne doit pas compter: aussi ce mot est-il dissyllabe dans les anciens textes. „Les branches d'*hière* ou d'*if* qui monstrent où l'on boit.“ Basse-lin. (Idel., E., II., p. 145.) Ce ne sont que les poètes du XVI<sup>e</sup> siècle qui ont fait sonner séparément les deux voyelles. „De verd *lierre* une couronne aura.“ C. Marot, Ép., p. 168. — „Ce *lierre* qui coule et se glisse à l'entour.“ Ronsard, p. 60. — „Je plante mon *lierre* au pied de tes lauriers.“ Regn., Sat., I.

<sup>21)</sup> *Miel* a toujours été d'une syllabe. Il ne faut donc point imiter ces diérèses: „Le beau *miel*, les glandes et les gommés.“ Alain Chartier. (Id., E., II., p. 156.) — „Que la mouche du Grec leurs lèvres *emmielle*.“ Regn., Sat. IX. — „Pour mieux brouter la feuille *emmiellée*.“ Rons., Am. de Cass., p. 8.

dans les murs d'Omphis m'arrêta prisonnière." Rac., Alex., II., 1. —  
Devant la Vierge sainte, objet de tes hommages." Delav., Louis XI,  
III., 7. 22)

Les racines de ces mots sont: *Deppa, feritas, laurarius* (Hauschild,  
Dict. étym.: *laurarius*. Voir Diez, Gramm. des lang. rom., II.,  
p. 286), *Leodium, hedera, lepus, mel, pes, Pedemontium, pre-*  
*hensionarius, virgo*.

b. Adjectifs. „Je n'est qu'un *singulier*, avons est un *pluriel*." Mol., les  
Fem. sav., II., 6. — „Ils sont toujours logés à la *troisième* chambre."  
La Font., Fabl., VIII., 19. 23)

Racines: *singularis, pluralis, tres-ismus*.

c. Verbes. 24) „Ah! si vous l'aviez vu, brûlant d'impatience." Rac.,  
Alex., II., 1. — „Et, sous ce grand dessein *dussiez*-vous succomber."  
Ibid., I., 2. — „Où *pourriez*-vous ailleurs éviter la tempête?"  
Ibid., III., 1.

Racines: *habebatis, debuissetis, pooir-habebatis*.

ie. Monosyllabe dans quatre mots que la prononciation a abrégés, bien que  
l'i soit radical: *diète (δίαιτα)*, *miette (mica)* 25), *ministériel (mi-*  
*nisterialis)*, *serviette (servire)*. „Mais que dit de cela la *diète*? — Elle  
se tait." V. Hugo, les Burgr., I., 5. — „La cigogne au long bec  
n'en put attraper *miette*." La Font., Fabl., I., 18. — „Pierre à pierre

22) La bivocale *ie* doit également se contracter dans *nièce (neptis)* et *piéton (ped-o)*.  
On s'étonnera donc de lire ces vers: „Venez saisir la dolente *niece*." C. Marot,  
Complaintes, p. 443. — „Aux chevaliers desir de loz acquerre Aux *piétons*, proufit joint  
à l'honneur." Id., Épigr., p. 387. Selon Quicherat, il serait possible que la con-  
jonction *et* eût été omise au commencement du dernier vers.

23) Voici une diérèse étrange: „Il entend tout-à-coup vers la *douzième* heure." Chateaubr.  
(Id., IV., p. 236.)

24) Chez les vieux poètes, la désinence *iez* compte souvent comme deux syllabes: „Sachiez  
que trop mal *feriez* S'en cest pechié *m'enbatiez*. Fabliau. (Idel., E., II., p. 97.) —  
„Vous *feriez* bien de l'attendre." La Farce de Pathelin. (Idel., E., II., p. 178.)  
Il faut alors redoubler l'i. Le redoublement est fréquent dans les anciens textes:  
„Se vos tuer m'en *deviez*." Barbaz., T. III., p. 35. — „Se vous *saviez* orendroit  
Qui ci gist, vous *auriez* droit." Ibid., p. 256.

25) *Miette* et *serviette* suivaient primitivement la règle générale: „Et les croutes et la  
*miète*." Gaut. de C., de S. Léoc., v. 913. (Barbaz., T. I.) — „Ou plus y ha de  
beau langage, Que de *serviettes* d'ouvrage." C. Marot, Ép., p. 184.

émiellé vos donjons dans le Rhin!" V. Hugo, les Burgr., II., 6. —  
 „Elle eût du buvetier emporté les *serviettes*." Rac., les Plaid., I., 4.  
*ie, iè.* Cette bivocale est dissyllabe:

1° Quand l'*i* se trouve avec une valeur propre dans la racine latine.  
 Cela arrive:

a. Dans les substantifs terminés en *iète* (*ietas*). „De la *société* tu vois  
 ici l'emblème." Flor., Fabl., II., 8.

b. Dans les adjectifs en *iel* et *iet* (*ialis, ietus*)<sup>26</sup>. „Et cet *industriel* qui  
 chez vous s'est rendu." Arag., les Aristocr., IV., 10. — „Ne la  
 retrouve plus: *inquiet*, il l'appelle." Flor., Fabl., IV., 13.

c. Dans les verbes en *ier*. Ex.: *allier* (adligare), *étudier* (studiare);  
*fier* (fidere), *initier* (initiare), *mendier* (mendicare), *oublier* (oblitare);  
 aussi dans *prier* (precari), *riez* (ridere).<sup>27</sup> „Mais de vos *alliés* ne  
 vous séparez pas." Rac., Alex., I., 3. — „Oubliez que le ciel, fa-  
 vorable à vos vœux." Ibid. — „Quelquefois me l'ont dit: j'en con-  
 viens. — Vous *riez*." Delav., Louis XI., III., 7.

d. Dans les mots: *Damiette* (Damiatina), *Daniel*, *diésis* (*diesis*), *hiérar-  
 chique*, *hiéroglyphe*, *Jéna*, *vielle* (vitula, viola).<sup>28</sup> „Et la prise de  
*Damiete*." Barbaz., T. II., p. 226. — „*Daniel*, plein du Dieu que  
 son regard atteste." Soumet, l'Archev. de Paris (Paris ou le livre des  
 101). — „Écartons-nous un peu; je crains les *diésis*." Regn., les  
 Fol., II., 7. — „Ayant réglé leur rang *hiérarchique*." Rousseau. —  
 „Mieux vaut encor porter l'*hiéroglyphe*." Id. — „Des rayons d'Austerlitz,  
 de Wagram, d'*Jéna*." Cas. Delav., le Départ. (Braunh., p. 727.) —  
 „Non plus qu'une *vièle* ou qu'une cornemuse." Regn., Sat. IV.

<sup>26</sup>) Ce vers est fautif: „De s'excuser d'un tort . . . *véniel* en vérité." Aug., Philib., II., 7.

<sup>27</sup>) Corneille a péché contre l'usage: „D'un mal *priviliégié* dont je tairai le nom." Suite  
 du Ment., I., 1.

<sup>28</sup>) Ces contractions sont dures: „Quand *Daniel*, confident des sombres destinées." Des-  
 champs, la Résurr. (De Castr., Phonol., p. 208.) „Lui dit: Ce sont ici *hiéro-  
 glyphes* tout purs." La Font., Fabl., VIII., 8. Dans le Roman de Gerard de Nevers  
 la synérèse de *vielle* se trouve près de la diérèse régulière („Et pend à son col  
 une *vielle*." Idel., Einleitungsb., Geschichte (I.), p. 67. — „Et de *vieler* le semont."  
 Ibid., p. 68.), à moins que la conjonction *et* du premier vers ne soit interpolée. Béranger  
 n'a pas hésité à se servir de la diphthongue: „Sur sa *vielle* il redit sans cesse."  
 L'Aveugle de Bagnolet, p. 217. — „Et chantait, au son d'une *vielle*." Le p. H. rouge,  
 p. 426.

## 2 Précédée de deux consonnes dont la seconde est une liquide:

a. dans les substantifs et les adjectifs: <sup>29)</sup> <sup>30)</sup> „Sous leurs *boucliers* d'or les campagnés mugissent.“ Volt., Alz., III., 6. — „Il était une vieille ayant deux *chambrières*.“ La Font., Fabl., V., 6. <sup>31)</sup> — „*Griefs* et faits nouveaux, baux et procès-verbaux.“ Rac., Plaid., I., 7. — „D'un morceau de terrain chaque *ouvrier* se charge.“ Flor., Fabl., III., 2. — „Et si quelqu'un de vous touche à la *quatrième*.“ La Font., Fabl., I., 6. <sup>32)</sup> — „Autour du *sanglier*, les merles, les fauvettes.“ Flor., Fabl., III., 3.

b. Dans les verbes. <sup>33)</sup> „Vous *devriez* leur mettre un bon exemple aux

<sup>29)</sup> Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, la désinence *ier*, même précédée de deux consonnes dans la même syllabe, fut monosyllabe: „Ki armé fu sor un *destrier*.“ Rom. du Rou. (Idel., E., II., p. 52.) — „Labeurs et *griefs* cheminemens.“ Villon. (Ibid., p. 156.) — „Sacrilège *meurdrier*, si on pend un voleur.“ Rons., Élég., p. 207. C'est Corneille qui a fixé la quantité véritable: car la contraction d'une voyelle précédée de deux consonnes avec une autre voyelle est bien dure: „Il est juste, grand roi, qu'un *meurtrier* périsse.“ Le Cid, II., 8. Avant lui, quelques auteurs avaient déjà fait *ouvrier* trissyllabe: „Il n'est, par le vrai Dieu, pour *ouvrier* ni fête.“ Regnier. Après lui, quelques poètes ont encore pratiqué la synérèse: „Ce *sanglier* qui portoit sa fureur jusqu'à vous.“ Molière, la Princ. d'Él., I., 3. — „Cependant un *sanglier*, monstre énorme et superbe.“ La Font., Fabl., VIII., 27. Ibid., II., 19. VIII., 24. Dès Boileau et Racine, la diérèse est admise sans contestation. V. Hugo, Cromwell, V., 1 a fait *madrier* dissyllabe.

<sup>30)</sup> La hivocale *ie* est monosyllabe dans *châtaignier*, la double consonne n'existant que pour l'orthographe. „Ses *châtaigniers* aux larges ombres.“ Ste. Beuve, à mon ami Paul Lacroix. (Büchner, Chrestom., p. 478.)

<sup>31)</sup> Le mot *chambrière* est de quatre syllabes aussi chez les vieux poètes. Mais on écrivait alors *chamberière*, conformément à l'étymologie (*cameraria*). „La *chamberière* de l'ostel.“ Du Segret., v. 603. (Barbaz., T. I.) C. Marot l'a contracté avec les autres. „Soit en habit de *chambrière* ou maistresse.“ Épigr., p. 345.

<sup>32)</sup> Anciennement *quatrième* était trissyllabe: „Toy la *quatriesme*. Or ilz donnent leur droits.“ C. Marot, Chant nuptial, p. 241.

<sup>33)</sup> Ces désinences verbales formaient des diphthongues, comme les substantifs, jusqu'à Corneille: elles sont encore monosyllabes dans les premières pièces de Molière: „Elle n'est pas fort bonne, et vous *devriez* tâcher.“ Mol., l'Étourdi, I., 2. — „Vous me *voudriez* encor payer pour précepteur.“ Ibid., I., 9. — „Vous buviez sur son reste, et *montriez* d'affecter.“ Ibid., IV., 5. Dans Barbaz., T. III., p. 21 on lit: „Que trente sols me *rendriez*.“ Je crois que le texte y est corrompu. L'auteur a probablement écrit *renderiez*, forme très-usitée alors. „Vous *renderai*-jou jusc'a dis.“ L'Ordène, v. 330. (Barbaz., T. I.)

yeux.“ Mol., le Tart., I., 1. — „Me promettez-vous que, pour servir vos droits.“ Le Brun, Mar. St., III., 4. — „Hé quoi! vous voudriez, Valère, injustement.“ Mol., le Dép. am., II., 2.

3° Dans les substantifs en *iesse*. „Fortune aveugle suit aveugle *hardiesse*.“ La Font., Fabl., X., 14. — „Aux noces d'un tyran tout un peuple en *liesse*.“ Ibid., VI., 12. <sup>34)</sup>

Racines: all. *hart*, it. *ardito*, *-itia*; *laetitia*.

4° Dans *hier* (*heri*) <sup>35)</sup> et *sieste* (*sexta*) quoique l'*i* ne soit pas une lettre du radical: „*Hier*, dit-on, de vous on parla chez le Roi.“ Boil., Ép., VI. — „Cet homme heureux *hier*, aujourd'hui délirant.“ Dumas, Christine, II., 1. — „Sont venus seulement pour faire la *sieste*. La Ville, les Semain.“ (Paris ou CI.) — „Il est très-important d'achever ma *sieste*.“ Aug., Philib., II., 2.

Commun dans *avant-hier* (selon Hamann monosyllabe). „Madame eut *avant-hier* la fièvre jusqu'au soir.“ Mol., le Tart., I., 5. „*Avant-hier* advint que de fortune Je rencontrai ce Guignard sur la brune.“ Voltaire.

§. 15. *ien*, *ien*.

*ien*. Prononcé comme dans *bien*. Monosyllabe:

1° quand l'*i* n'est qu'une lettre parasite: *bien* (*bene*), *chien* (*canis*), *Étienne* (*Stephanus*), *rien* (*rem*), *Siennois* (*Senensis*), *tient* (*tenet*), *vient* (*venit*). „A fait si *bien* germer la zizanie, Que *chiens* et chats vivent moins désunis. L'un tire au ciel; l'autre *tient* à la terre. Mais tout le mal encore ne *vient* pas d'eux. Ce petit conte; et, de ce joli *rien*.“

<sup>34)</sup> L'adjectif *liez* est monosyllabe. „Gai et joyenz et *liez* et bauz.“ Rom. du Ren. (Idel., E., II., p. 231.) Le mot *hardiesse* a été faussement contracté par Dumas: „Tant de *hardiesse* aura récompense sanglante.“ Christine, II., 1.

<sup>35)</sup> Jusqu'à Boileau, *hier* forma une diphthongue, selon les exigences de l'étymologie. „Fors itel com je mengai *hier*.“ Fabliau. (Idel., E., II., p. 101.) — „*Hier*, dans sa belle humeur elle entretint Valère.“ Corn., Hor., I., 1. — „Le marchand repartit: „*Hier* au soir, sur la brune.“ La Font., Fabl., IX., 1. Voltaire a signalé en plusieurs endroits la dureté de ce monosyllabe. Il semble que Ronsard ait été conduit par le même sentiment en scandant: „Encore *hier*, sa puissance j'atteste.“ Les poètes de l'école moderne n'ont pas craint d'imiter l'exemple des vieux poètes: „*Hier* même, quand les luths, les chants et les propos.“ Pons., Lucr., III., 2. V. Hugo, Cromwell, I., 3.; II., 3.

Piron, les deux Tonn. (II. Idel., p. 439—444). — „Et vous, saint Estienne des grés.“ Barbaz., T. II., p. 287. — „Je hais du fol Siennois le sens mal arrêté.“ Du Bellay.

2° Dans quelques mots dont l'*i* est lettre du radical, mais qui ont été raccourcis par la prononciation: *Amiens* (Ambiani), *ancien* (antianus), *chrétien* (christianus), *gardien* (gardianus), *plébéien* (plebejanus) <sup>36)</sup> „Il m'avait fait venir d'*Amiens* pour être suisse.“ Rac., Plaid., I., 1. — „A récompenser Jean, son *ancien* domestique.“ Arnault, l'Avare (De Castr., Phonol., p. 168.) — „Ne vont pas mieux, je pense, au *chrétien* qu'au malade.“ Delav., Louis XI., II., 7. — „Or, le pape

<sup>36)</sup> Chez les anciens qui suivaient en tout cas les règles générales, l'*ien* de ces mots était dissyllabe.

a. *Amiens*. „De si qu'à *Amiens* les menèrent fuint.“ Rom. du Rou. La synérèse est aussi très-ancienne. „Après s'en revint par *Amiens*.“ Du Segret, v. 28. (Barbaz., T. I.) — „D'*Amiens*; nul tel baron ne sai.“ Barbaz., T. II., p. 328. *Orliens* pour *Orléans* était dissyllabe. „Girard d'*Orliens* et li preus Engelier.“ Ogier de Danem. (Herrig, p. 31.) — „Née et norrie fu d'*Orliens*.“ Barbaz., T. III., p. 161.

b. *Ancien* a été trissyllabe encore au XVII<sup>e</sup> siècle. „Chançon mult bone et *ancienne*.“ Fabliau. (Idel., E., II., p. 77.) — „Race *ancienne* des Dieux“ (vers de 7 syllabes). Rons., Od., p. 116. — „J'ai su tout ce détail d'un *ancien* valet.“ Corn., Ment., III., 4. — „Mère prieure, *ancienne*, ou discrète.“ La Font., Cont., IV., 2. Sibilet fait une loi de cette diérèse; De Lacroix la recommande. Au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, la tendance d'abrèger ce mot est évidente. „Juges, *anciens*, qui les bons parochiens.“ Rabelais, T. I., p. 179. — „Qui composait si bien l'*ancienne* oisiveté.“ Molière. — Voltaire fait cette remarque judicieuse: „*Ancien* de trois syllabes rend le vers languissant; *ancien* de deux syllabes devient dur. On est réduit à éviter ce mot quand on veut faire des vers où rien ne rebute l'oreille.“

c. *Chrétien*. „Le *chretien* que estre à hennor.“ Fabliau. (Idel., E., II., p. 75. — *Crestien* se font, mès il mentent.“ S. Lèoc., v. 364. (Barbaz., T. I.) Rutebeuf présente déjà la synérèse, à ce qu'il paraît: „Compeignie de boens *chrestiens*.“ Li Testament de l'Ane. (Herrig, p. 37.) Le nom propre *Chrestien de Troyes* est trissyllabe. „L'en ne doit *Chrestien* de Troies.“ Fabliau. (Idel., E. I., p. 112.)

d. *Gardien*: „Suis-je donc *gardien*, pour employer ce style.“ Mol., le Dép. am., V., 3. — „Le sang de cette gent, voilà ses *gardiens*.“ La Font., Fabl., X., 6. De Lacroix dit: „L'oreille trouve plus doux de faire *gardien* de deux syllabes que de trois.“ Un poète moderne, V. de Laprade, a dit: „Un esprit, *gardien* de toute pureté.“ L'Alpe vierge (Ebener, Alb. poét.).

nouveau, *gardien* du mariage.“ Pons., Agn., I., 4. — „Mais prince ou *plébéien*, que je règne ou conspire.“ Delav., Mar. Fal., III., 3.

Dissyllabe, quand l'*i* est radical.

1° Dans *lien* (ligamen) et *Vienne* (Vindobona).<sup>37)</sup> „Mais je pense, seigneur, qu'en rompant mes *liens*.“ Rac., Alex., II., 1. — „*Vienne* qui au ciel se brave de l'honneur.“ Rons., p. 160.

2° Dans les substantifs et les adjectifs dérivés de mots latins finissant en *ianus*.<sup>38)</sup>

a. Noms propres. „Ingrat *Justinien*, despote sanguinaire.“ Jouy, Bélis. (Büchner, Chrestom., p. 192.) — „*Marcien*, je rends grâce au zèle qui l'enflamme.“ Ibid. (p. 194). — „*Quintilien* en fait le précepte... — La peste.“ Mol., le Dép. am., II., 7. — „Et dans *Valencienne* est entré comme un foudre.“ Boil., Ép., VI.

<sup>37)</sup> Les vers suivants sont donc incorrects: „J'étais seul dans ma haute tour, Rongeant mes *liens* dans la tour sombre.“ Fournel, Ludw. le Saut. (Braunhard, p. 773.) — „Puis j'entrai dans *Vienne* un matin.“ Bér., la Vivand., p. 210.

<sup>38)</sup> Les exemples de synérèse ne sont pas rares:

a. Noms propres. „Où l'oraison de monsieur saint *Julien*.“ La Font., Cont., II., 5. Que j'aperçois ici, Sévère, *Sébastien*.“ Gary, Eudore. (De Castr., Phonol., p. 222.) „*Valenciennes* et puis Tournac.“ Barbaz., T. II., p. 305.

b. Noms de peuples. „Est pour les *Athéniens* le compliment suprême?“ Augier, la Cigüe, II., 1. — „*Phénix macédonien* renaissant de sa cendre.“ Dum., Calig., I., 4. — „Bons *Mauriciens*, ils sont Français encore.“ Bér., Coupl., p. 446. — „Voyez ce mari *parisien*.“ Id., les Marionn., p. 118. — „Un enfant *péruvien* sur ses genoux assis.“ Flor., Fabl., II., 1. — „Si l'on est *Prussien* en Prusse (vers de 7 syll.).“ Bér., le bon Fr., p. 69.

c. Noms d'état, de profession. „Les *comédiens* français à vous se recommandent.“ La Ville, les Semain. (Paris). — „Les *comédiens* du roi donnaient le mois dernier.“ Dum., Christine, I., 1. — „Ce que vous ont coûté médecin, *chirurgien*.“ Andrieux, les Étourdis, I., 2. (Herrig, p. 580.) — „Du brutal *faubourien*. Grâce à cet échange.“ Arag., les Aristocr., V., 6. — „Juges anciens, qui les bons *parochiens*.“ Rabel., T. I., p. 179. — „Le *paroissien* en plomb emporte son pasteur.“ La Font., Fabl., VII., 11. — „Officiaux, scribes et *pharisiens*.“ Rabel., T. I., p. 179. — „Non, pour un *pharmacien*, ça prête à l'équivoque.“ Musset, Louis., II., 1. — „Va, je l'achèterai le *Praticien* français.“ Rac., Plaid., II., 3. — „Aux *theologiens* le remectz Car c'est office de prescheur.“ Villon., le gr. Testam. (Idel., E. II., p. 162.)

d. *quotidien*. „Mais après un bon mois de neveu *quotidien*.“ Aug., Philib., I., 4.

- b. Noms de peuples. „Ma foi! disait le chat, c'est aux *Égyptiens*.“ Flor., Fabl., III., 17. — „Autant que lui sauront *Italian*.“ M. de Chénier, le Maître ital. (Idel., IV., p. 177.) — „Tel est, ô *Prussiens*, votre auguste modèle.“ Fréd. le Gr., Ode aux Pruss. (Braunh., p. 744.) — „Les chants *tyroliens*, la paix de la campagne.“ Pons., Agn., III., 3.
- c. Noms d'état, de profession. „Soyez *comédiens*, messieurs; vos spectateurs.“ La Ville, les Semain. (Paris). — „*Rhétieurs*, *Grammairiens*, *Astronomes*, *Docteurs*.“ Boil., Sat., VIII. — „Éclairage, souper, buffet, *musiciens*.“ Arag., les Aristocr., III., 2. — „Il installe au palais un vieux *pâtricien*.“ Ibid., V., 5.
- d. Dans: *aérien*, *méridienne*, *quotidien*. „D'*aériens* abris sous des hangars indous.“ Barthél. et Mér., le Jard. d. pl. (Paris). — „Ces pics *aériens* m'ont rapproché de vous.“ Lamart., Jocel., p. 77. — „Qui faisait sa *méridienne*.“ Flor., Fabl., V., 9. — „Donnez-nous aujourd'hui le pain *quotidien*.“ Barthél. et Mér., le Jard. d. pl. (Paris).
- ieu. Monosyllabe. „Mais je suis *païen*, moi. — Qu'importe, si ton ame.“ Dum., Calig., IV., 2.

§. 16. *ieu*, *ieu*.*ieu*. Monosyllabe:

- 1° Dans les mots d'origine germanique, comme *épieu* (spioz). „Un chien de cour l'arrête; *épieux* et fourches fières.“ La Font., Fabl., IV., 16.
- 2° Dans les mots d'origine latine, quand l'i appartient à la formation française. Ex.: *cieux* (coelum), *dieu* (Deus), *adieu*, *essieu* (axellus, aisseul, aissieu), *lieu* (locus), milieu, *mieux* (melius), *monsieur*, *sieur* (senior), *pieu* (palus), *plusieurs* (plusores), *vieux* (vetulus). „Et toi, sœur du soleil, astre qui dans les *cieux*.“ Volt., Ép. à la Marqu. du Chat. (II. Idel., no. 3.) — „*Dieu* parle, et le chaos se dissipe à sa voix.“ Ibid. — „Rayons étincelants de son céleste *essieu*.“ Lamart., Jocel., p. 64. — „Au milieu d'un ciel pur d'étoiles parsemé. Flor., Fabl., V., 1. — „Te taire est le moyen qu'on les écoute *mieux*.“ Ibid. — „*Messieurs* les Moi, je prétends n'être qu'un.“ Piron, l. d. Tonn. (II. Idel., p. 439.) — „Nous avons Ulm, Augsbourg, closes de mauvais *pieux*!“ Hugo, les Burgr., II., 1. — „Par *plusieurs* voix interrogé sans cesse.“ Gresset, Ver-vert (II. Idel., p. 422). —

„S'il ranime un fantôme, et si de ce *vieux* corps.“ Delav., Louis XI., I., 5.

Dissyllabe dans les mots dont l'*i* a une valeur distincte dans la racine latine: ce sont principalement les mots terminés en *ieur* (ior) et en *ieux* (iosus)<sup>39)</sup> et *rieur* (risor). „Voyaient l'intérieur indigent et funèbre.“ Hugo, les Burgr., III., 1. — „Et si quelque *envieux*, quelque esprit de travers.“ Flor., Fabl., V., 1. — „Bonhomme au demeurant, et vieillard fort *pieux*.“ Ibid., III., 15. — „Oui, monsieur le *rieur*, malgré vos beaux esprits.“ Mol., le Mis., I., 2.

*ieu*. Monosyllabe. „Auguste, ton *aïeul*, ce grand maître en justice.“ Dum., Calig., IV., 3.

#### §. 17. *io*, *io*.

*io*. Communément dissyllabe. L'*i* est presque toujours une lettre du radical.<sup>40)</sup>

„Comme fit *Diomède* au quartier de Rhésus.“ Flor., Fabl., II., 17. —

„Bon *espion*, Dieu sait. Son offre ayant déplu.“ La Font., Fabl.,

XII., 11. — „Regardez bien cette *fiote*-ci.“ Andrieux, l'Alchym.

— „Qu'ils charment de Senlis le poète *idiot*.“ Boil., Ép., VII. —

<sup>39)</sup> Béranger, Les infin. pet., p. 407 a contracté le mot *bilieux*, pour former un vers de huit syllabes: „De petits Jésuites *bilieux*.“ La contraction de quelques noms propres semble être légitime: „Le titre d'usurier et de fesse-*Mathieu*.“ Regn., le Légat., III., 2. — „Mon cher oncle le duc . . . Ah! ah! voici *Larrieul*.“ Arag., les Aristocr., IV., 1.

<sup>40)</sup> La prose aime à faire *io* diphthongue, la poésie en fait deux syllabes. Les exemples suivants de synérèse, qui pourraient aisément être augmentés, sont des licences qu'on peut pardonner aux poètes, si l'on veut. „D'abord leurs *escoffions* ont volé par la place.“ Mol., l'Él., V. 14. — „Prends la *fiote*, ou . . . Je crains, en ce désordre extrême.“ Regn., les Fol. am., III., 10. — „Je t'aime, ô mon Othert! — Cette *fiote* est la vie.“ Hugo, les Burgr., II., 2. — „Le bonhomme, chargé de *fluxions* et d'années.“ Regn., le Légat., I., 1. — „Allumons tous nos *lampions*“ (vers de 7 syll.). Bér., les Mirm., p. 207. — „Les *marionnettes*, croyez-moi Sont les jeux de tout âge.“ Id., les Marionn., p. 117. — „Et j'entendis les voix d'un *million* de génies.“ Lamart., Jocel., p. 364. — „Armons soudain deux *millions* de soldats.“ Bér., le 5 Mai, p. 285 — p. 487. — „De lui montrer, en son *petiot* langage.“ Clotilde (Idel., E. II., p. 136.) — „Bon cœur, bon corps, bonne *physionomie*.“ C. Marot, Ballad., p. 221. — „Vous, la *pioche* à la main, prenez les travailleurs.“ Lamart., Touss., III., 1. — „Et nous damons le *pion* à l'Ambigu-Comique.“ La Ville, les Semain. (Paris). — „Que le *pionnier* en chef sur ces deux points s'aligne.“ Lamart., Touss., III., 1.

„Et parfois Fagotin et les *marionettes*.“ Mol., le Tart., II., 3. —  
 „O *Médiocrité*, reviens vite! A ces mots La *Médiocrité* revient. On  
 lui fait place.“ La Font., Fabl., VII., 6. <sup>41)</sup> — *L'occasion* te rit:  
 Porus dans le tombeau.“ Rac., Alex., IV., 3. — „Vos *triumphes* passés  
 vous tourneraient la tête.“ Delav., l'Éc. d. Vieill., I., 4. „Que vous  
 connaissez mal les *violents* désirs.“ Rac., Alex., III., 6.

Monosyllabe dans *babiole* (haubelles), l'*i* n'étant pas lettre radi-  
 cale <sup>42)</sup>, et dans quelques noms propres italiens dans lesquels l'*i* n'est  
 que lettre oculaire. „Israël *Bertuccio*. — Ce nom m'est inconnu.“  
 Delav., Mar. Fal., I., 8. — „Du *Giotto*. — Dès ce soir vous aurez  
 audience.“ Ibid., II., 5.

io. Monosyllabe. „La *baïonnette* au bout du fusil. Ferme; bon.“ Regn.,  
 les Fol. am., III., 10.

#### §. 18. ions, iou, iu.

ions. Désinence verbale. Monosyllabe:

1° Quand l'*i* appartient à la formation française et qu'il n'est pas précédé de  
 deux consonnes dont la seconde soit une liquide.

a. Imparfait de l'indicatif. <sup>43)</sup> „Nous nous *cherchions* l'un l'autre. Une  
 fierté si belle.“ Rac., Alex., III., 6.

Racine: -abamus, -ebamus, -iebamus.

b. Présent du subjonctif. „Mon père, il ne faut pas s'attendre Que nous  
*puissions* rencontrer mieux.“ Flor., Fabl., II., 10.

Racine: -emus, -eamus, -amus, -iamus.

c. Imparfait du subjonctif. „Nous *fussions* sans témoin. — Pourquoi? —  
 C'est nécessaire.“ Désaug., l'Hôtel garni, sc. 11.

Racine: -ssemus.

<sup>41)</sup> Madame Tastu s'est trompée en faisant remarquer que *médiocrité* dans le premier vers,  
 n'a que quatre syllabes. Le poète lui donne, dans chaque vers, cinq syllabes, comme  
 il est juste.

<sup>42)</sup> Dans quelques vieux mots l'*i*, étant lettre surabondante, ne compte pas comme une  
 syllabe. „Le plus doz Clers que *ionques* vi.“ De S. Léoc., v. 1981 (Barbaz., T. I.)

<sup>43)</sup> C'est donc à tort que Voltaire a séparé les deux voyelles: „Nous te *demandions* à nos  
 cruels destins.“ Alz., II., 4.

d. Conditionnel. 44) „D'où vient? — Nous et nos fils nous *aurions* du bon temps.“ Delav., Louis XI, III., 3.

Racine: — habebamus.

Dissyllabe 1° quand l'*i* est radical, savoir dans *rions* (ridemus) et dans le présent des verbes en *ier*. „Ça, *rions* donc bien fort, nous en avons sujet.“ Mol., l'Ét., II., 14. — „Ne nous *associons* qu'avecque nos égaux.“ La Font., Fabl., V., 2.

2° Précédée de deux consonnes dont la seconde est *l* ou *r*. 45) „J'aime qu'avec douceur nous nous *montrions* sages.“ Mol., le Tart., IV., 3. — Nous nous *ressemblions*, mais si parfaitement.“ Regn., les Mén., I., 2.

iou. Dissyllabe. 46)

iu. Monosyllabe. „De Rome, pour un temps, *Caïus* fut les délices.“ Rac., Britann., I., 1.

### §. 19. oa, oé, oè.

oa. Dissyllabe. „Ses rivaux obscurcis autour de lui *croassent*.“ Boil., Ép., VII.

Monosyllabe dans *foarre* suivant Hamann, II., p. 24.

oé, oè. Ordinairement dissyllabes. „Que voilaient l'*aloès* et l'herbe à l'éventail.“

Lamart., Touss., IV., 3. — „C'est l'arche de *Noé* pour les divers plumages.“ Arag., les Aristocr., IV., 1. — „Nuit de *Noël*, nuit de paix et de joie.“ Imb. Galloix, la Nuit de N. (Detroit, Lect. franç., T. III., p. 323.). — „Un *poème* insipide et sottement flatteur.“ Boil., Sat., IX. — „On parle *poésie*, on chante une romance.“ Désaug., l'Hôtel garni, sc. 10. — „Que l'amour de blâmer fit *poètes* par art.“

44) *Serions* est trissyllabe dans le poème Du Segret, v. 322. (Barbaz., T. I.) „Endui *serions* ja honé.“ Peut-être faut-il écrire *serions*, de même qu'on lit souvent *seriez*.

45) Primitivement la désinence *ions* même précédée de deux consonnes dans la même syllabe formait une diphthongue. Cette quantité se trouve encore dans les premières pièces de Molière. „Sauter à notre cou plus que nous ne *roudrions*.“ Le Dépit am., IV., 2.

46) La synérèse se fait dans *cape de bious*: L'interrompteur: „Me prend-on pour un lâche? *Cape de bious*, à la fin je me fâche.“ Lallemand, le Duel en persp. (De Castr., Phonol., p. 169).

Boil., Sat., IX. 47) — „Et quel mal avez-vous? — Un mal peu poétique.“ Aug., la Ciguë, II., 5.

Monosyllabique dans *foène* (*fœnum*) suivant Hamann, p. 24, dans *moëlle*, (*medulla*), *moëllon*, *moëlleux* 48), *poële* (*patella*) 49); la bivocale *oe* n'étant pas radicale. „La *moëlle* de ses os et le sang de sa veine?“ Lamart., Touss., III., 9. — „Je tâte votre habit: l'étoffe en est *moëlleuse*. Mol., le Tart., III., 3. — „Formoit un *poële* ardent au milieu de l'été.“ Boil., Sat., III. — „On le mit dans la *poële* à frire.“ La Font., Fabl., IX., 10. 50)

#### § 20. *oi, oï, oin.*

*oi.* Monosyllabe. „Où sur le mont Sina la *loi* nous fut donnée.“ Rac., Athal., I., 1.

*oï.* Dissyllabe. „Mène Achillet remblant au bord du *Simoïs*.“ Boil., Art. poét., II.

*oin.* Monosyllabe. „A-t-il *besoin* de boire; au pied de la montagne.“ Flor., Fabl., III., 7. — „Si bien qu'on en dora le *groin* de la Gorgone.“ Ronsard. 51)

47) Au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, quelques poètes (Ronsard, d'Aubigné, Baïf, Regnier, les deux Corneille, La Fontaine) traitèrent de diphthongue *oe* dans *poème*, *poésie*, *poète*. „De tes enfans bastards, ces tiercelets de *Poètes*.“ Regn., Sat., II. — „Pour abuser les *poètes* je suis née.“ Rons., Am. de Cass., p. 5. — „Même précaution nuisit au *poète* Éschyle.“ La Font., Fabl., VIII., 16. — „A la foiblesse du sculpteur Le *poète* autrefois n'en dut guère.“ Ibid., IX., 6. — „Les traits dans sa fable semés Ne sont en l'ouvrage du *poète*.“ Ibid., XII., 9. La quantité naturelle se voit chez les mêmes poètes. „Et pource si quelqu'un désire estre Poète.“ Rons., le Boc. r., p. 169. — „Le *poète* d'abord parla de son héros.“ La Font., Fabl., I., 14. De Lacroix cite ces mots comme douteux. L'autorité de Boileau en a fixé la diérèse.

48) *Moëlle* suivait anciennement l'exemple des autres mots. „Ne se fust prise en ma tendre *mouelle*.“ Rons., Am. de Mar., p. 34. Sibilet blâme ceux qui divisent les deux voyelles.

49) L'ancienne forme de *poële* est *paiele*, trissyllabe. „Cele ot la *paiele* lavée.“ Du Segret., v. 617. (Barbaz., T. I.)

50) *Boîte*, *coiffe*, *toile* s'écrivaient autrefois *boëte*, *coëffe*, *toële*, mais ne commençaient pas moins par une diphthongue. „Car ma *Boëte* n'est pas si pleine.“ C. Marot., Ép., p. 364. — „Je veux une *coëffure*, en dépit de la mode.“ Mol., l'Éc. d. m., I., 1. Primitivement ces mots étaient trissyllabes. „Non pas pour emplir ses *boëtes*.“ Villon. — „Que entre la *toëlle*, qui n'est pas de bourras.“ Jubinal.

51) *Groin*, monosyllabe dur, selon Quicherat, aurait dû être soumis à la même réforme qui a fait *grief* de deux syllabes.

§. 21. *oua, ouai, ouan, ouen.*

*oua.* Communément dissyllabe. „Tant s'en faut: de sa forme il se *loua* très-fort.“ La Font., Fabl., I., 7. — „Qu'il courût vite à son *ouaille* chère.“ Volt., la Puc., II. — „Cologne est pour *Souabe*. — Erfurth est pour Brunswick.“ Hug., les Burgr., I., 2.

Monosyllabe dans *bivouac* et *pouah*. „Le *bivouac* sommeillant dans les feux étoilés.“ Hugo, Napol. II. (Braunh., p. 681). — „*Pouah!* c'est un diésis que j'avois à la gorge.“ Regn., les Fol. am., II., 7.

*ouai.* Presque toujours dissyllabe. „Et puis sous le cou se *nouait* Un instant en faisait l'affaire.“ Flor., Fabl., I., 18.

Monosyllabe dans l'interjection *ouais*.<sup>52)</sup> „*Ouais!* ceci doit donc être un important secret!“ Mol., le Dép., II., 1.

*ouan, ouen.* Dissyllabes. „Ou bien, la *secouant*, refusait son suffrage.“ Flor., Fabl., III., 3. — „Un roi qui de *Rouen* chassera Jean-sans-Terre.“ Pons., Agn., V., 1.

§. 22. *oué, ouè.*

*oué, ouè.* Ordinairement dissyllabes.<sup>53)</sup> „Tigres dans les forêts, *alouettes* aux champs.“ La Font., Fabl., IV., 22. — „Ce *brouet* fut par lui servi sur une assiette.“ Ibid., I., 18. — „Et la *girouette* et les vents.“ Flor., Fabl., I., 10. — An besoin de *louer* et d'aimer son vainqueur.“ Flor., Fabl., II., 13. — „Faisant *pirouetter*, à son huys amusée.“

<sup>52)</sup> *Ouais* suivait anciennement la règle générale. „*Ouay!* n'est-il pas venu querre.“ La Farce de Pathelin. (Herrig, p. 74).

<sup>53)</sup> Quelques dictionnaires disent que *pirouette* peut avoir trois ou quatre syllabes; La Harpe n'en veut voir que trois dans *girouette*, suivant peut-être le vers de Molière: „La tête d'une femme est comme une *girouette*.“ Le Dép., am., IV., 2.

Au lieu de *machoire*, *miroir*, *mouchoir*, *ouvroir*, *terroir*, les textes anciens offrent *machouère*; *mirouer*, *miroër*; *mouchouer*; *oucrouer*; *terrouer* avec la diérèse. „Devroient apeler ce livre Le *miroer* as amoureux.“ Rom. de la Rose (Idel., E. II., p. 252.) — „Le m'appellez-vous *pilloueres* Ilz m'ont gaste les *machoueres*.“ La Farce de Pathelin (Herrig, p. 76.). — „Elle est votre *miroër*, et deux lys assemblez.“ Rons., Am., d'Astr., p. 54.

Ronsard fait *soüef* (suave) d'une syllabe. „Qui si fin et si *soüef* en sa laine sera.“ Am. de Mar., p. 39.

Rons., Am. de M., p. 38. — „Chargé d'ans et pleurant son antique prouesse.“ La Font., Fabl., III., 14.

Monosyllabe dans *fouet*, *fouetter*.<sup>54)</sup> „Et menace du *fouet* qui-conque aurait querelle.“ La Font., Fabl., XII., 8. — „Un conducteur *fouettait* les esclaves tremblants.“ Lamart., Touss., III., 4.

§. 23. *oui*, *ouin*.

*oui*. Ordinairement dissyllabe. „Il *éblouit* mes yeux et toujours les attire.“ Flor., Fabl., II., 13. — „A la cour de *Louis*, guidé par mon courage.“ Volt., Zaïre, II., 3. 55) — „Ma femme quelquefois vient *ouïr* ces oiseaux.“ Flor., Fabl., II., 2. 56)

Monosyllabe dans la particule *oui*. „*Oui*, reprit le lion, c'est bravement crié.“ La Font., Fabl., II., 19. 57)

*ouin*. Monosyllabe. „De le tancer: Ah! le petit *babouin*.“ La Font., Fabl., I., 19. 58) — „Qu'on parle *barragouyn*, et qu'on suive le vent.“ Regn.,

<sup>54)</sup> D'abord le mot *fouet* n'était pas excepté de la règle. „N'oi parler de tel *fouet*.“ (vers de huit syllabes) Fabliau (Idel., E. II., p. 79.) — „Ton dos ha esté souhaitté Pour y estre bien *fouetté!*“ Cl. Mar., Ép., p. 198. *Fouailler* a la même quantité que *fouetter*.

<sup>55)</sup> Alfred de Musset, dans la comédie de *Louison*, contracte toujours *oui*: „Ah! quand j'étais *Louison* avant d'être Lisette.“ I., 3. Thom. Corneille, Festin de Pierre, IV., 9 en fait de même: „Que ses enfants sont beaux! La petite *Louison*.“ Dumas, Christine, emploie *Louis* comme diphthongue: „Pour *Louis* quatorze avait continué *Louis* onze.“ I., 1. Béranger, Prédic., p. 521.: „Cent *louis* de rente, et, citoyen utile.“

<sup>56)</sup> Le participe *ouï* est mal scandé dans: „Je ne l'ai point encore *ouï* que dans une cause.“ Regn., les Vendang, 5. — „J'ai toujours *ouï*, ce dit-il, qu'un bon coq.“ La Font., Fabl. *Réjouirait* est trissyllabe dans: „S'en *réjouirait*.“ Bérang., l'Opin., p. 127.

<sup>57)</sup> Autrefois la particule affirmative, écrite *oel*, *oil*, *oyl*, *ouil*, *ouy* était dissyllabe: „Et cele li dist: *Oil* voir Quant il veult fere son voloir.“ Fabliau. (Idel., E. II., p. 101). — „*Ouy*. Le mal saint Mathelin.“ La Farce de Path. (Herrig, p. 74.) — „Le prendrez-vous? dès que m'eustes *ouy*, Dit ne me fut le contraire d'*ouy*.“ C. Marot, Élég., XXVI.

<sup>58)</sup> Les vieux poètes ont pratiqué la diérèse dans cette désinence: „Mais te fait molt le *babuin*.“ Léoc. par Coinsi, v. 1438 (Barbaz., T. I.). — „Toutefois on eût arraché Les dents du vilain *marsouin* Son feu père, et du *babouin*.“ La Farce de Pathelin. — „Si couard et si *babouin*, De n'oser parler que de loing?“ C. Marot, Ép., p. 141.

Sat., III. — „Je fuis, libre comme un *Bédouin*.“ Bér., mon p. Coin, p. 202.

§. 24. *ua*.

*ua*. Communément dissyllabe. „D'abord à son pupille il *persuade* bien.“ Flor., Fabl., II., 15. — „L'autre, qui s'en doutait, lui lâche une *ruade*.“ La Font., Fabl., V., 8.

Monosyllabe souvent, lorsqu'il est précédé de *g* ou de *q*, comme dans *alguazil*, *équateur*, *jaguar*, *quadrupède*, et dans quelques noms propres, tels que *Guanhumara*, *Guarini*, *Guarnot*. „L'*alguazil*, dur au pauvre, au riche s'attendrit.“ Hug., Ruy Blas, III., 2. — „Sauvera notre république. On le crut. Le peuple *aquatique*.“ La Font., Fabl., XI., 4. — „Ours, panthère, *jaguar*, léopard, loup-cervier.“ Barth. et Mér., l. Jard. des pl. (Paris). — „Qu'en mer, sous l'*équateur*, j'apprenne tes succès.“ Delav., les Com., V., 11. — „Et *quadrupède* et volatile.“ Flor., Fabl., I., 16. — „*Guanhumara!* — Tu vois, j'ai tenu ma promesse.“ Hug., les Burgr., II., 3. — „Là, près d'un *Guarini*, TERENCE tombe à terre.“ Boil., le Lutr., V. — „*Guarnot*, ça dit li taverniers.“ Du Segret., v. 634. (Barbaz., T. I.)

§. 25. *uai*, *uan*.

*uai*. Dissyllabe. „Le magistrat *suait* en son lit de justice.“ La Font., Fabl., II., 3.

*uan*. Ordinairement dissyllabe. „L'aigle et le *chat-huant* leurs querelles cessèrent.“ Ibid., X., 18.

Monosyllabe dans *paraguante*. „Dessus l'avidité espoir de quelque *paraguante*.“ Mol., l'Et., IV., 9. — „Pour quelques *paraguantes* on vous tuera votre homme.“ Hug., le Roi s'am., II., 1.

§. 26. *ué*, *uè*, *ueux*.

*ué*, *uè*. Communément dissyllabes.<sup>59)</sup> „Tout tremble à son aspect. *Continuez* vos jeux.“ Flor., Fabl., III., 1. — „Par des parents *cruels*

<sup>59)</sup> V. Hugo a traité *duel* de monosyllabe. „Un *duel!* Souvenez-vous du sieur de Boutteville!“ Marion, II., 1. — „Quant à ce *duel*, dis-lui que j'ai tort, que je suis.“ Ruy Blas, IV., 1. Augier a suivi son exemple. „Tous les *duels*, mon enfant, n'ouvrent pas une tombe.“ Philib., III., 7. Dans un passage de Lamartine, *Samuel* est dissyllabe. „S'arrêta devant moi comme un autre *Samuel*.“ Touss., II., 2.

laissée en son berceau.“ Ibid., III., 11. — „Le larcin, le *duel*, le luxe, la paresse.“ Boil., Sat., XII. — „Tout le conseil resta *muet* à cet avis.“ Flor., Fabl., II., 15. — „Et *Samuël*, qui d'une main divine.“ Volt., la Puc., XVI.

Monosyllabes <sup>60)</sup> dans *Aranjuez*, *duègne*, *écuelle*, *Guêmes*, *Suënon*. „D'*Aranjuez* où le roi chasse. — Du fond de l'âme.“ Hug., Ruy Blas, II., 3. — Qui m'envoie une *duègne*, affreuse compagne.“ Ibid., IV., 7. — „Les *écuelles* de bois s'égalent aux Couronnes.“ Regn., Sat., XVI. <sup>61)</sup> — „Allaient manger leur potage Et prendre l'*écuelle* aux dents.“ La Font., Fabl., V., 7. — „Oui. — *Guêmes*, nous pouvons rendre grâce à genoux.“ Dum., Christ., II., 5. — Mais hélas! *Barberousse* est mort, — bien mort, *Suënon*.“ Hug., les Burgr., I., 2. Commun dans *Suède*. „Te dire par nos voix que la *Suède* t'implore.“ Dum., Christ., I., 2. — „O *Suède*, ô *Moscow*, *Pologne*, *Autriche*, hélas.“ D'Aubigné.

*ueux*. Dissyllabe. „Rien n'égale en fureur, en *monstrueux* caprices.“ Boil., Sat., X.

#### §. 27. *ui*, *uien*.

*ui*. Dissyllabe, quand les deux voyelles se trouvent avec une valeur propre dans la racine latine, comme dans *bruine* (*pruina*) *Druide* (*Druidæ*), *fluide* (*fluidus*), *gratuit* (*gratuitus*), *ruine* (*ruina*), *suicide* (*suicidium*) et dans les substantifs en *uité* (*uitas*). „Là, de l'antique *Hermès* le minéral *fluide*.“ Colard., Épit., I. (II. Idel.) — „Pourquoi cette *ruine*: était-il d'homme sage.“ La Font., Fabl., XII., 20. — „Réfléchissez, vieillard! — C'est presque un *suicide*.“ Lamart., Touss., III., 9. <sup>62)</sup> — „Dans les plus claires loix ton *ambiguïté*.“ Boil., Sat., XII. — „Au faubourg, ils en ont bien l'*ingénuité*.“ Arag., les Aristocr.,

<sup>60)</sup> *Ué* forme une diphthongue dans *lués* (aussitôt), *bués* (bœufs). „Fu l'un des Clers *lués* que là vint.“ Barbaz., T. III., p. 239. — „Li forestiers vos *bués* enmaine.“ Ibid., p. 306.

<sup>61)</sup> Primitivement, *écuelle* avait quatre syllabes. „*Ses escuelles*, *ses mortiers*.“ Du Segret., v. 791. (Barbaz., T. I.) *Martial d'Auvergne* en a déjà la contraction. „Et avoir le beau gras jambon *L'escuelle* de poreaux profonde.“ Idel., E. II., p. 169.

<sup>62)</sup> La synérèse se lit dans *Béranger*. „*Suicide* affreux, triste objet de stupeur.“ Le *Suicide*, p. 512.

I., 7. — „Eux et leurs descendants à perpétuité.“ Regn., le Légat.,

II., 8.

Monosyllabe 1° dans quelques mots que la prononciation a raccourcis, bien que les deux voyelles appartiennent à la racine latine. Ce sont *anguille* (*anguilla*, trissyllabe), *bruit* (*rugitus*)<sup>63</sup>), *circuit* (*circuitus*)<sup>64</sup>) *Jésuite* (*Jesuita*), *pituite* (*pituïta*), *pluie* (*pluvia*), *sanguinaire* (*sanguinari*), *Suisse* (*Suitia*).<sup>65</sup>) „Un pâté d'*anguille*. Ce mets.“ La Font., Cont., IV., 11. — „Veut du *bruit* de son cours remplir tout l'univers.“ Rac., Alex., I., 2. — „En faisant un *circuit* l'on eût gagné le pont.“ Flor., Fabl., II., 5. — „Hier, Satan s'est fait *Jésuite*.“ Bér., l'Épit., p. 301. — „Le sang d'un hydropique en *pituite* se change.“ Regn., Sat., V. — „Dont les appétits *sanguinaires* Ont rempli la terre d'horreurs.“ Flor., Fabl., II., 17. — „Il m'avait fait venir d'Amiens pour être *suisse*.“ Rac., Plaid., I., 1.

2° Quand cette bivocale appartient à la formation française, comme dans *aiguille* (*acicula*), *aiguiser* (*acutiare*), *appui* (*podium*), *aujourd'hui* (*hodie*), *autrui* (*alterius*), *buis* (*buxus*), *construire* (*construere*), *cuisse* (*coxa*), *détruire* (*destruere*), *fruit* (*fructus*), *Guy* (*Vitus*), *fuir* (*fugere*), *instruire* (*instruere*), *Juif* (*Judaeus*), *Juillet* (*Julius*), *Juin* (*Junius*), *lui* (*ille-hujus?*), *puits* (*puteus*), *réduire* (*reducere*), *suivre* (*sequere*), *truie* (*troia*) — „*Aiguiser* par la queue une Épigramme folle.“ Boil., Art. poét., II. — „Que surtout l'indigent trouve en toi son *appui*; Partage tes habits et ton pain avec *lui*.“ Flor., Tob. — „Pourquoi pas *aujourd'hui*? Ce long retard m'afflige.“ Id., Fabl., V., 6. — „Et sans regret, il *fuit* ce triste bord.“

<sup>63</sup>) Dans le verbe *bruire* et le substantif *bruissement* les deux voyelles sonnent séparément: „Mon abdication *bruirait* dans le monde.“ Dum., Christ., III., 6. — „Des brises ou de l'eau furtif *bruissement*.“ Lamart., Jocel., p. 257.

<sup>64</sup>) Sibilet en prescrit la diérèse dont Marot s'est servi. „*Circuy* m'as de belliqueuse force.“ Pseume, XVIII., p. 644.

<sup>65</sup>) La synérèse de ce mot est ancienne: „Les *Suisses* dansent leurs morisques.“ Coquillart. Au XVI<sup>e</sup> siècle, on sépara les deux voyelles: „Corps d'espagnole, et ventre de *Souysse*.“ Rabel., T. I., p. 213.

Gresset, Ververt, IV. (Il. Idel.) <sup>66)</sup> — „Les trois *Guy*, revenus, ma foi, l'on ne sait d'où.“ Hug., le Roi s'am., III., 3. — „Vêtus au mois de *juin* comme au mois de décembre.“ La Font., Fabl., VIII., 19. — „La Vérité toute nue Sortit un jour de son *puits*.“ Flor., Fabl., I., 1. <sup>67)</sup>

*-uien.* Monosyllabe dans *Enguien*, *Guienne*. „*Enguien*, qui, ne suivant que la gloire pour guide.“ Regnard, Ép., VI. — „Dans le haut Maine, en *Guienne*, en Picardie.“ Volt., la Puc., XVI.

#### §. 28. *y.*

*-y.* Cette lettre a une double valeur en français. Dans les mots d'origine grecque, elle sonne comme *i*.

*ya, yè.* Dissyllabes. „Et la *Dryade* aussi, comme l'arbre a vécu.“ Alfr. de Vigny, la Dryade (De Castr., Phonol., p. 178). <sup>68)</sup> — „L'*hyène* qui bondit sur ses barreaux épais.“ Barth. et Mér., le Jard. des pl. (Paris).

Dans les mots de formation française l'*y* remplace deux *i* qui appartiennent toujours à deux syllabes. <sup>69)</sup> Ainsi *payable* équivaut à *pai-iable*, *Troyen* à *Troi-ien*, etc. „Prenez femme, *abbaye*, emploi, gouvernement.“ La Font., Fabl., III., 1. — „De vrai *boyau*; l'odeur me le témoigne assez.“ Ibid., VIII., 27. — „Un trop juste devoir veut que nous *l'essayions*.“ Boil., Ép., IV. — „Ce n'est pas un fort bon

<sup>66)</sup> Les vieux poètes séparaient les deux voyelles de *fuir* à l'infinif, au défini, au participe passé. „Et de *fuir* semblant fereient.“ Wace (Idel., E. II., p. 50). — „Miex li vausist qu'il s'en *fuist*.“ Barbaz., T. II., p. 415. — „De tous costez dechassés et *fuis*.“ C. Marot., p. 499. C'est Corneille qui semble en avoir fixé la contraction. Port-Royal fait l'observation judicieuse que le vers devient languissant par la diérèse. Quant aux autres temps, la synérèse a été toujours légitime. „Guillaume *s'enfuit* en Espagne.“ Du Segret, v. 53 (Barbaz., T. I.) — „Sa mort et que il *s'enfuiroit*.“ Barbaz., T. II., p. 411.

<sup>67)</sup> *Juif* était longtemps dissyllabe. „Où les *Juys* maintrent jadis.“ Barbaz., T. II., p. 268. — „Mès cil qui les *Juis* retienent.“ Ibid., p. 324. — „Est agitée: ainsi estes, *Juifs*.“ C. Marot, p. 499.

<sup>68)</sup> *ya* est dissyllabe aussi dans *magyare*. „Et quels qu'ils soient, hongrois, vandales, *magyares*.“ Hug., les Burgr., II., 6.

<sup>69)</sup> Dans les anciens textes, on lit souvent les deux *i* au lieu d'*y*. „Che que te doi t'irai *paier* Atant deschent sans *delaiier*.“ Uns miracles, v. 163. 164 (Barbaz., T. I.)

moyen Pour *payer* que d'être sans bien." La Font., Fabl., II., 20.  
 — „La feinte est un *pays* plein de terres désertes." Ibid., III., 1. —  
 „Le bon Socrate, Ésope, et certain *paysan*." Ibid., XI., 7.<sup>70)</sup> —  
 „Que faisaient les *Troyens* quand la pauvre Cassandre." Ibid., I., 8.

Dans quelques mots d'origine latine *y* a la valeur d'un simple *i* : *y*  
 (ibi), *yeuse* (ilex), *yeux* (oculi), *Lyon* (Lugdunum). „Le charme  
 te liait à quelque jeune *yeuse*." Alfr. de Vigny, la Dryade (De  
 Castr., Phon., p. 179).<sup>71)</sup> — „Que serait-ce à mes *yeux* que l'œil  
 de la nature?" La Font., Fabl., VII., 18. — „Mais qui ne voit la  
 Ville de *Lyon*." C. Marot, Épigr., p. 322.

<sup>70)</sup> Le mot *paysan* est souvent dissyllabe au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle: „Qui vient à mon  
 propos: qu'une fois un *Paysant*." Regn., Sat., IX. — Et la bonne *paysanne*, appre-  
 nant mon désir." Mol., l'Éc. d. f., I., 1. Même *pays* est quelquefois monosyllabe:  
 „Le *pays* en paix, en hauteuse et en gloire." Alain Chartier.

<sup>71)</sup> Selon Hamann, II., p. 24 *yeu* serait monosyllabe dans *yeuse*.

## A n h a n g.

Der der Metrik kundige Leser der altfranzösischen Poesien wird aus der unrichtigen Sylbenzahl eines Verses auch da, wo Sinn und Grammatik keinen Anstoß geben, mit Recht auf eine Verderbnis des Textes schließen. Ich will im Folgenden eine Anzahl solcher Verse, welche mir bei der Durchblätterung von *La France littéraire* par L. Herrig et G. F. Burguy (Brunsvic, 1856) aufgestoßen sind, berichtigen.

Ich beginne mit dem ältesten Denkmale der langue d'oïl, der Kantilene zu Ehren der heiligen Eulalie, welche auf Seite 26—27 steht.

Text bei Herrig.	Conjecturen.
Buona pulcella fut Eulalia, 10. 5.	10. 5.
Bel avret corps, bellezour anima. 10. 4.	<i>Bel corps, bellezour avret anima.</i> 10. 5.
Voldrent la veintre li Deo inimi 10. 5.	10. 5.
Voldrent la faire diavle servir. 10. 5.	10. 5.
5. Ell n'out eskoltet les mals conselliers 11. 6.	<i>El n'out eskoltet les mals conselliers</i> 10. 5.
Qu'elle Deo raneiet chi maent sus en ciel, 11. 6.	<i>Qu'el Deo raneiet chi maent sus en ciel,</i> 10. 5.
Ne por or, ned argent, ne paramenz, 10. 6.	10. 6.
Por manatce regiel, ne preiemen; 10. 6.	10. 6.
Ne ule cose non la povret omque pleier, 12. 8.	12. 8.
10. La polle sempre non amast lo Deo menestier. 13. 8.	<i>La polle sempre non amast lo Deo mestier.</i> 12. 8.
E por o fut presentede Maximien, 12. 8.	12. 8.
Chi rex eret a cels dis sovre pagiens. 11. 7.	<i>Chi rex ert a cels dis sovre pagiens.</i> 10. 6.
Illi enortet dont lei nonque chielt, 10. 5.	10. 5.
Qued elle fuiet lo nom christien. 10. 5.	10. 5.
15. Ell' ent adunet lo suon element. 10. 5.	10. 5.
Melz sostendreiet les empedementz, 10. 5.	10. 5.
Qu'elle perdesse sa virginitet. 10. 5.	10. 5.
Por os furet morte a grand honestet; 10. 5.	10. 5.
Enz en l' fou la getterent com arde tost, 11. 7.	<i>Enz el fou getterent com arde tost,</i> 10. 6.

Text bei Herrig.		Conjecturen.	
20. Elle colpes non avret. Por o nos coist	11. 7.	El colpes non avret. Por o nos coist	10. 6.
Aezo nos voldret concreidre li rex pa-			
giens.	12. 8.		12. 8.
Ad une spede li roveret tolir lo chief	13. 9.	Ad une spede li roveret tolir lo chief	12. 8.
La domnizelle celle kose non contredist	13. 9.	La donzelle celle kose non contredist	12. 8.
Volt lo seulle lazsier si ruovet Krist.	10. 6.		10. 6.
25. In figure de colomb volat a ciel	11. 7.	In figure colomb volat a ciel	10. 6.
Tuit oram que por nos degnet preier,	10. 6.		10. 6.
Qued avuisset de nos Christus mercit	10. 6.		10. 6.
Post la mort, et a lui nos laist venir,	10. 6.		10. 6.
Par souve clementia.	8.	Par la soue clementia.	8.

Von den doppelten Zahlen bezeichnet die erste die Sylbenzahl des Verses, die zweite die Sylbe, nach welcher die Cäsur eintritt. In dem auf den ersten Blick ziemlich regellosen Gemische zehn-, elf-, zwölf- und dreizehnsylbiger Verse mit Cäsuren nach der vierten bis neunten Sylbe erscheinen zuerst die elf- und dreizehnsylbigen wegen ihres so seltenen Gebrauchs und der ganz unerhörten Mischung mit zehn- und zwölf-sylbigen verderbt. Werden dieselben, wie oben geschehen, mit so geringfügigen und sich von selbst anbietenden Correkturen, daß sie meist kaum den Namen von Aenderungen verdienen, in zehn- und zwölf-sylbige verwandelt, so verschwinden zugleich die wunderlichen Cäsuren nach der siebenten und neunten Sylbe, und es erscheint nun das Gedicht aus einer Strophe, Antistrophe und Epode bestehend — eine Form, welche der Kantilene entspricht, ja, deren Regelmäßigkeit von ihr verlangt wird. Strophe (1—12) und Antistrophe (13—24) zeigen nun die genaueste Uebereinstimmung der korrespondirenden Verse nach Sylbenzahl und Cäsur. Die Cäsur der zwölf-sylbigen Verse (9—11; 21—23) ist nach der achten Sylbe, eine Form, die ich sonst nirgends gefunden; die der zehn-sylbigen theils nach der fünften, theils nach der sechsten Sylbe: zwei Formen, wovon die erste sich auch im Roman de la Violette, bei Régnier Desmarets, Mme. Desbordes-Valmore, Béranger (p. 161), Alfred de Musset (IV. Idel., p. 584), Delavigne (La Fille du Cid, I., 2), und die zweite gleichfalls im Roman de la Violette und in einigen Versen der Nanine von Voltaire findet. Die regelmäßige Cäsur dieses Verses nach der vierten Sylbe erscheint nur einmal im zweiten Verse des Gedichts und ist von mir ebendeshalb und wegen des antistrophischen Verses (14) durch Umstellung getilgt worden. Es braucht wohl kaum erwähnt zu werden, daß die stumme Sylbe, mit der häufig der erste Halbvers schließt, bei den altfranzösischen Dichtern keine ungewöhnliche Erscheinung ist. Was die übrigen Aenderungen des Textes betrifft, so ist dreimal nichts geschehen, als die Form *elle* mit *el* vertauscht. Noch Ronsard schreibt

ell' (S. 90). Im 10. Verse ist statt *menestier* die gewöhnliche Form *mestier* hergestellt. Jedenfalls ist diese Aenderung leichter als die Streichung des *lo*, welche ebenfalls einen zwölfsyllbigen Vers giebt. Im 11. Verse ist statt *eret* die gewöhnliche Form *ert* gesetzt. Im 19. Verse lautet die wörtliche Uebersetzung von *enz* bei Herrig *car. Enz* (*intus*) ist aber entweder Präposition und gleich *en*, oder, wie hier, Adverbium = *dedans*. (Drelli, *Altfr. Gr.* S. 379.) Ganz ähnlich heißt es in dem *Fabliau von Aucasin et Nicolette*: „*Gisoit ens en un lit.*“ Da der Vers eine Sylbe zu viel hat, so habe ich *la* gestrichen. Man kann auch *El fou la getterent* vermuthen (*el* = *en lo*). Im 22. Verse ist *rovret* geschrieben worden nach Analogie von *avret*, B. 2 und *povret*, B. 9. Im 23. Verse mußte *domnizelle* in *donzelle* umgewandelt werden.

Die Epode besteht aus vier zehnsyllbigen Versen und einem achtsyllbigen, welcher das Gedicht beschließt. Hier mußte im 25. Verse das *de* als offenbare Glosse gestrichen und im letzten der Artikel eingeschoben werden. (Drelli, S. 102 gegen Diez und S. 107).

Extrait de la chanson de Roland, p. 29—30. Zehnsyllbige Verse.

Noz cumpaignuns, que oumes tanz chers. | Noz cumpaignuns. que *aïmes* tanz chers.

In dem Herrig'schen Buche steht häufig das *tréma* richtig, wo die Sylben zu trennen sind. An vielen Stellen fehlt es, und ein paarmal steht es falsch. Ich werde die betreffenden Stellen des zweiten und dritten Falles anzeigen.

Joës voell aler querre e entercer. | Lies *Joes*.

Iloec truvat Gerin et Gerer sun cumpaignun. | Iloec truvat Gerin sun cumpaignun.

Der Vers hat sonst drei Sylben zuviel. *Gerer* ist auch nicht vergessen, denn drei Verse weiter heißt es: *Truvat Gerard le veill de Russillun.*

En pareis les metet en saintes flurs. | En *pareis* les *mete* en saintes flurs.

Diez, II., S. 189 vende *Çj. Vr.*, der hier stehen muß.

Extrait de la Chevalerie Ogier de Danemarche, p. 30—32. Zehnsyllbige Verse.

Dex le gari qui tot à jugier. | Dex le gari qui tot *a* à jugier.

En un cambre et fermer et muchier. | En *une* cambre et fermer et muchier.

Extrait du Roman de la Violette, p. 32. Achtsyllbige Verse.

Li Gorgeran quant l'on veu, | *l.* *veü.*

Molt en ont grant dolour eu. | *l.* *eü.*

Qui bien avoit veu l'estour. | *l.* *veü.*

Sonnent fleustes et fretel. | *l.* *fleüstes.*

Marie de France, le Lai du Chevrefoil, p. 32—34. Achtsyllbige Verse.

Del lai que humme nune chevrefoil. | Del lai *qu'hum* nune chevrefoil forrigirt Drelli. S. 129.

Puis mururent en un jur. | Puis *il* mururent en un jur.

Li reis Markes esteit curucie. | Li reis *Marks* esteit curucie.

Ne vus esmerveilliez neent,

Ke ki eime mut lealment  
 Mut est dolenz et trespensez  
 Quant il n'en ad ses volentez.  
 Tristram est dolent e trespensis:  
 Pur ceo se met de sun païs,  
 En Cornwaille vait tut dreit.

Tristram est dolent et *pensis*  
 Pur ceo *s'en vet* de sun païs  
 En *Cornwaille* (*Cornuaille*) vait tut dreit.

Die Verbesserungen der drei letzten Verse rühren von Drelli her (S. 199).  
 Trespensis ist offenbar ein fälschlich wiederholtes trespensez; se met ist matt.

Ne voleit pas que hum le veist.  
 Mut i avera joie e deduit.  
 Le jur que li rei fu meuz.  
 Sur le chemin qu'il saveit  
 Que la reine passer deveit.  
 Que si l'aveit aparceu.  
 Le bastun, quant ele le verra.  
 Coment il la peust veer.  
 Cum del chevrefoil esteit.

Ne voleit pas *qu'hum* le *veist*.  
 Mut i *aura* joie e deduit.  
 ℔ *meüz*.  
 Sur le chemin *que il* saveit.  
 ℔ *reine*.  
 ℔ *aparceü*.  
 Le bastun, quant *el* le verra.  
 ℔ *peüst*.  
 Entweder: *Cume* del chevrefoil esteit.

E li chevrefoil ensemblement.  
 Brenguein, que mut fu de bone fei.

Oder: Cum del chevrefoil *il* esteit.  
 E li chevrefoil *ensement*.  
 Entweder: Brenguein *qué* mut de bone fei.  
 Oder: Brenguein *que* fu de bone fei.

Pur la joie qu'il ot eue  
 De s'amie qu'il ot veue.  
 Asez brevement le numerai:  
 Gotelef l'apelent en engleis,  
 Chevrefoil le nument en franceis.

℔ *eüe*.  
 ℔ *veüe*.  
 Asez *briefment* le numerai.  
 Gotelef l'apele en engleis  
 Chevrefoil le *nume* en franceis.

Der Sinn verlangt die erste Person.

Marie de France, Fables, p. 34. Achtsylbige Verse.

1. A, dit li prestres; A, dist li leux.  
 Est par lur buce cunneu  
 Ainçois ke d'autrui seit seu.
2. Si en creust vustre clartei.

A, dit li *prestre*; A, dist li leux.  
 ℔ *cunneü*.  
 ℔ *seit*.  
 ℔ *creüst*.

Du Chevalier qui ooit la messe, p. 35—36. Achtsylbige Verse.

Tantost en ce meisme lieu.  
 Sire, pour la sainte char de Dieu.  
 De ce ne tint parlement.

℔ *meisme*.  
 Sire, pour la sainte char Dieu.  
 Entweder: De ce ne tint *il* parlement.  
 Oder: De ce ne tint *grant* parlement.  
 Oder: De ce ne tint *parolement*.

S'en avoit tous le pris eu.

Le saluent et le conjoioient.

Et maint en ploroient tenrement.

Du Provoire qui menga les mores, p. 36. Achtzylbige Verse.

Dist que se Jhesu Crist li aïst.

Rutebeuf: C'est li testament de l'ane, p. 37—38. Achtzylbige Verse.

Et si n'eust si boen ami.

Et veist pseudome venir.

Compeignie de boens crestiens.

Com ci la veissent escrite.

Que troi n'em peussent avoir.

S'estoit qu'il la meist avant.

Prestres, conseil aviez eu,

Qui aviez vostre sens beu?

Extrait du miracle de Théophile, p. 38—42. Achtzylbige Verse.

De povrete et de soufrete.

Que volontiers ne la feisse.

Par quoi je peusse ravoïr.

Alez vous en seurement.

Por ce si a plus riche don.

J'ai toz jors eu à lui guerre.

Ne li ferions point d'aïe.

Grant aleüre.

Jeune fere, penitence.

Qu'il m'est avis que point n'en sent:

Cil qui fet bien si me tormente.

J'eusse eue l'eveschie.

Chanson, p. 42—43.

Que nos feïsmes amdui, communaument.

Envoi.

Comtesse suer, vostre pris souverain,

Vous saut et gart cil à qui je m'enclain,

Et por qui je suis pris;

Je ne dis pas de cele de Chartain,

La mere Loëis.

S'en avoit tous *li* pris eü. Wegen des Plural Accusativ tous (toz) muß auch der Plural des Artifels stehen *li* oder *les*.

Le saluent et le *conjoient*, des Verhältnisses und des vorübergehenden Präsens wegen.

Et maint en *ploroit* tenrement.

Et maint en *ploroit* tenrement.

℥. *aïst*. Aïst steht auch Herrig, S. 78.

℥. *n'eüst*.

℥. *veïst*.

Compeignie boens crestiens, wenn nicht etwa crestiens zweifzylbig zu lesen ist, gegen den Gebrauch der Zeit.

℥. *veïssent*.

℥. *peïssent*.

S'estoit *qui* la *meïst* avant. Qui steht richtig in Jodeler's Einleitungsb., Sprachpr. S. 89.

℥. *eü*.

℥. *beü*.

De povrete et soufrete.

℥. *feïsse*.

℥. *peïsse*.

℥. *seïrement*.

Por ce si *as* plus riche don.

℥. *eü*.

Ne li *feriions* point d'aïe.

℥. *aleüre*.

℥. *Jeüne*.

Cil qui fet bien si me *torment*.

℥. *eüsse*, *eüe*.

℥. *feïsmes*.

Dressli, S. 57: „Ist nicht in der siebenten Strophe eine Lücke anzuerkennen, und entweder eine Versetzung von *pris* vorzunehmen, oder dem Reime zu Liebe *prains* oder *prain* zu lesen?“ Es ist alles in Ordnung; diese siebente Strophe kündigt sich durch die Anrede als *envoi* an, und dieser ist in der Regel kürzer als die regelmäßige Strophe. Dagegen ist wohl das Komma nach *souverain* zu streichen: *Celui à qui je m'incline vous sauve et garde votre prix souverain.*

Thibaut, Chanson I°, p. 43.

Vos en irez là où li angele sont.

ℓ. *angle.*

Proiez pour nos, virge bienheuree

ℓ. *bieneüree.*

Chanson II°, p. 43—44.

Qu'il ait envoiseüre;

Que il ait *envoiseüre*. Der Vers muß sieben Sylben haben, wie der folgende.

Ainz chant selonc l'aventure.

Paintre et maçon qui bien sevent ouvrer,

El trestout cil qui sevent d'ingremance

I porroient touzjours lor tanz user

En œuvre et en pourtraiture,

Ainz que il feist sa figure.

Da im letzten Verse die *peintres* et *maçons* gemeint sind, so scheint zu lesen:

Ainz *qu'il feissent* sa figure.

Tel qui de li n'eüst cure

ℓ. *n'eüst.*

Mis l'eüst à sa droiture.

ℓ. *l'eüst.*

Froissart, Rondeau p. 63. Das Gedicht scheint lückenhaft zu sein, da die Form des Rondeau nicht beobachtet ist. In dem zweiten Verse der zweiten Strophe ist wohl *doulour* statt *douleur* zu lesen um mit *retour* zu reimen, und der letzte Vers muß des Reimes und der Sylbenzahl wegen wie der vorletzte der ersten Strophe lauten: *Le corps s'en va, mais le cuer vous demeure;* statt: *Le corps s'en va, mais le cuer demoure.*

Virelai p. 63.

Un chapelet ly donnay

Fait à l'avespree.

Statt des sinnlosen *l'avespree* ist zu schreiben: *la vespree.*

Deschamps, Ballade I°, p. 67.

He! gens d'armes, aiez remembrance

He! gens d'armes, aiez *en* remembrance.

Vostre pere; vous estiez si enfant.

Charles d'Orléans, Ballade, p. 69.

Avitaillie l'ay de confort.

*Avitailli* l'ai de confort. Versmaß und Grammatif verlangen das Maskulinum. Der Dichter redet von seinem *chastel*.

Rondel, p. 70.

Qui en son jargon ne chante ou crye  
Le temps a laissie son manteau.

ℓ. *Qu'en.*

Nach diesem Verse fehlt, um die Form des Rondeau herzustellen, die Wiederholung des zweiten Verses: De vent, de froidure et de pluye. Drei Verse später muß es gouttes statt goultes heißen.

Ballade, p. 70.

Mais Vieillesse fais son effort.  
A present faillira sont sort.

ℓ. *fait.*

ℓ. *son sort.*

La Farce de l'avocat Pathelin, p. 73—81. Achtsylbige Verse.

p. 73. Vous n'avez denier ne maille.

Vous n'avez *ne* denier ne maille.

p. 74. Où est il? Dieu, par sa grace,  
Le sache! Il garde la place.

Où est il? *Par* Dieu, par sa grace,  
Le *sachez!* Il garde la place.

p. 75. Vous disiez que je parlasse.

ℓ. *disiez.*

p. 77. Ne scay quoi qu'il va flageolant.

ℓ. *quoi il.* Quoi = ce que.

*Guillemette.*

Et quoy dea, il ne faisoit rien  
Aux dimenches.

Die Worte pour Dieu gehören für Guillemette.  
Aux dimenches pour Dieu.

*Pathelin.*

Pathelin

Pour Dieu! sans rire

Sans rire.

S'il venoit, il pourroit trop nuyre.

Der Zusammenhang der Stelle spricht dafür.

Il a mon drap, le faux tromperre,

Ja luy baillay en ceste place.

ℓ. *Je lui, etc.*

p. 81. Est ce que quanque tu en feras?

ℓ. Est ce quanque tu en feras? So steht auch in Zedler's Einleitungsbände, S. 192.  
Quanque = tout ce que.